

Le Jour, 1953
22 Août 1953

DU SON DES CLOCHES AU CHANT DU MUEZZIN

Nous voudrions que, comme nos Pâques par exemple, la grande fête de l'islam fût une occasion de rapprochement fraternel entre citoyens. Nous voudrions qu'elle correspondît à une commune allégresse. C'est dans cet esprit que nous faisons des vœux pour le bonheur de nos compatriotes musulmans en les assurant que **notre prière monte également à leur intention vers le ciel.**

Voici le temps d'adorer Dieu ensemble en se souvenant de ce qui unit et non de ce qui divise.

Qui doute un moment que le chrétien et le musulman de bonne foi, qu'elle que soit l'étiquette chrétienne et quelle que soit l'étiquette musulmane, trouveront grâce devant Dieu ?

Qui pensera que le Créateur pourra ne pas aimer sa créature qui le sert et qu'il aime ?

Dans la foi véritable, il y a une part d'amour si grande que partout où on le rencontre, on est sûr de trouver le Dieu miséricordieux.

Lorsque l'islam s'adresse à Dieu, la Chrétienté est naturellement attentive. Elle conjure à son tour l'Eternel de mettre plus de fraternel amour dans le cœur de ses enfants.

On ne voit pas encore assez que le désordre du monde, en ce siècle, ne vient plus de ce qui opposa l'islam à la Chrétienté, si longtemps, mais bien de la négation de Dieu. Le drame est surtout dans la philosophie du vide qui veut abolir de toute force notre commune espérance.

Quand nous prions Dieu pour notre frère d'islam, nous attendons que notre frère musulman ne nous ignore pas dans sa prière.

Et quoi qu'il arrive, ne pouvons-nous pas toujours, ensemble, adresser notre invocation à « notre Père » qui est aux cieux ?

Ces propos religieux sont de circonstance. **Il nous est arrivé de faire observer qu'on peut séparer l'Eglise de l'Etat mais qu'on ne peut séparer l'Etat du Créateur de toute chose. C'est la justification de ces lignes dans ce pays qui, par sa Constitution même, établie par l'effet d'un vote unanime, en même temps d'un esprit de tolérance extrême, se réclame du Très-Haut.**